Citer cet article :
Dhérent Catherine, « Des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Lille ayant appartenu à des femmes », *Bien Dire et Bien Aprandre*, n° 36, octobre 2021, pp. 105-122.

DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LILLE AYANT APPARTENU À DES FEMMES

Catherine Dhérent
Conservateur général des bibliothèques

J'ai choisi d'orienter la présentation de manuscrits de la Bibliothèque municipale de Lille vers ceux qui ont été possédés par des femmes jusqu'au XVI^e^ siècle. Ce sont le plus souvent des livres d'heures et de prières[1].

Commençons avec le **manuscrit Lille, BM, 83**[2], un livre d'heures réalisé dans le premier quart du XV^e^ siècle pour une béguine dont on ne peut préciser l'identité car il n'y a pas de marque de possession. Il contient l'*Homélie sur l'arbre sec*, en picard, un calendrier hennuyer, les célébrations principales d'Augustin et d'Élisabeth de Hongrie[3] avec son élévation au 2 mai propre à Cambrai. Ce manuscrit est enrichi de dessins à l'encre aquarellés en grisaille qui évoquent la peinture locale hennuyère des environs de 1400. Il appartint ensuite à des hommes.

Six manuscrits de religieuses

Le **manuscrit Lille, BM, 248** a été réalisé à Paris entre 1451 et 1455 pour un homme, d'après les prières[4]. Ce beau manuscrit a perdu l'ensemble

1. — Les livres de dévotion ont été étudiés pour la plupart par Marc Gil (M. Gil, *Catalogue des livres de dévotion manuscrits et imprimés (XII^e^-XVI^e^ siècle) : livres d'heures et de prières, psautiers, bréviaires. Bibliothèque municipale de Lille*, Villeneuve-d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, Lille, Bibliothèque municipale de Lille, 2006 (*Corpus des manuscrits médiévaux et des incunables des bibliothèques du Nord-Pas-de-Calais*, 1).

2. — *Ibid.*, p. 62-68.

3. — Plusieurs communautés de béguines de cette région étaient sous son patronage.

4. — *Ibid.*, p. 94-96. La décoration secondaire permet de le dater au plus tard de 1455. La présence dans les litanies de Bernardin de Sienne, canonisé en 1451, permet d'avoir une date *post quem*.

de ses miniatures mais toutes ses marges sont enluminées sur trois côtés, notamment avec des bleus et vermillons lumineux. Il est passé ensuite entre les mains d'une femme qui y tenait beaucoup : *Cestes presentes heures appartiennent a honeste et devote religieuse seur Guillemette du Guichet, demourant a la ministracion des povres, au triumphant Hostel Dieu de Nostre Dame de Paris*[5]. L'écriture est proche de celle du reste du texte, et l'ex-libris figure immédiatement à la suite de celui-ci. Il est possible que Guillemette ait écrit ou fait écrire cet ajout dans une écriture des années 1450, pour que l'ensemble soit plus esthétique ou pour mieux se l'approprier. Au folio 172v°, est ajouté d'une écriture cette fois du début du XVI^e^ siècle :

> *L'an mil V^c^ et dix, seur Guillemette du Guichet donna ce present libvre a l'abit noir, par tel si qu'il ne soit vendu ne engaigé sans le consentement du couvent et que la prieuse en soit la gardienne et qu'elle le baille le jour des Roys a la royne noire avecques la couronne dudit habit noir. Et priez Dieu pour les trespassés*[6].

Il est probable que cette mention ne soit pas de la main de Guillemette mais de celle qui, au nom du couvent, a reçu le don.

Guillemette du Guichet était une des sœurs noires desservant l'Hôtel-Dieu de Paris. Elle a reçu l'habit en 1481 et prononcé ses vœux en 1482. Les du Guichet sont des bourgeois parisiens. En 1517 meurt Catherine du Guichet, veuve d'un notaire au Châtelet, qui possédait *une paiere d'Heures, lettre d'impression, a l'usaige de Paris, avec deux fermouers d'argent*[7]. Un Jean du Guichet, ceinturier, est exécuteur testamentaire d'un libraire et relieur de livres[8].

Guillemette tient à ce que la communauté ne se dessaisisse pas de ce don et que celui-ci soit présenté le jour des Rois à la Vierge noire. Peut-être s'agit-il de la célèbre Vierge noire de l'église Saint-Étienne-des-Grès (en face du couvent des Dominicains)[9].

Le **manuscrit Lille, BM, God. 1** est un beau livre de prières, réalisé en Flandre, vers 1470[10], pour un moine[11]. Au folio 135 v°, on lit *Che livre est*

5. — Lille, BM, ms. 248, fol. 170v°.
6. — *Ibid.*, fol. 172v°.
7. — Minutier central de Paris, Archives nationales. Cf. *Recueil d'actes notariés relatifs à l'histoire de Paris et de ses environs au XVI^e^ siècle, 1, 1495-1545 : articles I-XXVI, n^os^ 1-3608*, éd. E. Coyecque, Paris, Imprimerie nationale, 1905, § 584.
8. — Minutier central de Paris, Archives nationales. Cf. *ibid.*, § 106.
9. — Les archivistes des ordres des Dominicains et Franciscains n'ont pas trouvé d'informations sur les fêtes en l'honneur de cette Vierge.
10. — M. Gil, *Catalogue des livres de dévotion*, p. 102-105.
11. — Cf. *Quant on cuidera ung frere aprochier a la mort on assamble le couvent* (Lille, BM, ms. God. 1, fol. 95r°).

a religieusez de Gonsnay[12] d'une écriture de même époque que celle du reste du psautier. Or il y avait deux Chartreuses à Gosnay[13], l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Peut-être le manuscrit est-il passé du couvent des hommes à celui des femmes.

Au XVI^e^ siècle, il appartient à Sœur Marie Joseph[14]. On a ajouté dans une écriture différente, bien en-dessous, *de Bauffremez*. Rien ne prouve que Sœur Marie-Joseph soit issue de cette grande famille des environs. Dans les généalogies consultées, je n'ai pas trouvé de Sœur Marie-Joseph chez les Bauffremez[15]. L'ouvrage, composite mais très frais, a par la suite été de nouveau relié (au XVII^e^ ou au XVIII^e^ siècle). Les pages de parchemin ont été recoupées à cette occasion, raison pour laquelle le nom de Marie Joseph est en bord de page, le *h* un peu rogné.

Sœur Marie Joseph faisait-elle partie des chartreuses du couvent de Gosnay ? Il est surtout intéressant de constater qu'une femme a fait féminiser certains passages du texte : au folio 115r°, au-dessus du texte de la messe des funérailles, dans la formule *Fac quaesumus domine hanc* ***cum servo tuo defuncto*** *misericordiam*, a été ajouté ***ancilla tua defuncta*** dans une écriture semblable à celle de la rédaction du psautier. De même un peu plus loin dans le texte :

> *ut factorum suorum in poenis non recipiat vicem,* ***qui*** *(****quae****) tuam in votis tenuit voluntatem : ut, sicut hic* ***eum*** *(****eam****) vera fides junxit fidelium turmis ; ita illic* ***eum*** *(****eam****) tua miseratio societ angelicis choris*[16].

Le **manuscrit Lille, BM, 79** a été réalisé pour une religieuse vers 1499[17], peut-être celle qui a écrit : *Je suis apartenan Jenne Nerbier* (plat intérieur). La première marge des vêpres des morts[18] montre d'une part

12. — *Ibid.*, fol. 135v°.
13. — Gosnay, dép. Pas-de-Calais, arr. Béthune.
14. — *Ibid.*, fol. 1r°.
15. — Au XVI^e^ siècle, les Bauffremez ont des fonctions importantes à Lille (bailli de Saint-Pierre, receveur du domaine, maître de la Chambre des comptes, etc.).
16. — *Ibid.*, fol. 115r°.
17. — M. Gil, *Catalogue des livres de dévotion*, p. 59-62 ; Chr. Heck, « Un Moyen Âge lumineux. Splendeurs des manuscrits des bibliothèques du Nord et du Pas-de-Calais », *Eulalie*, t. 12, 2013, p. 34-41 (ici p. 37, fig. 3).
18. — Lille, BM, ms. 79, fol. 127r°. Cf. *infra*, fig. 1.



Fig. 1. *La mort m'a mort tres apprement, 1499*, Lille, BM, ms. 79, fol. 127r° (© Lille, BM)

> « la mort qui se joue d'un linceul, d'autre part le cadavre d'une femme, prêt à être enseveli, et enfin, entre les deux, cette extraordinaire banderole qui porte une phrase et une date : *La mort m'a mort tres apprement, 1499*, en un jeu de mots qui est connu par ailleurs à cette époque, 'La mort m'a mordu très durement'[19] ».

L'enluminure serait de Jean Markant, installé à Lille vers 1500 où il fut actif au moins jusqu'en 1532-1534. La reliure de cuir estampé est d'origine. Les plats sont gravés plusieurs fois d'une plaque de rinceaux et animaux fantastiques entourés de l'inscription : *Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem*. Le *Quicumque* était récité tous les jours dans certaines communautés monastiques. L'office de la Vierge à l'usage du diocèse d'Arras et le calendrier plutôt tournaisien, laissent penser que cette femme vivait dans la région frontalière de ces deux diocèses, entre Tournai, Saint-Amand et Valenciennes. Or le patronyme Nerbier est encore attesté au XIX^e^ siècle à Roubaix et dans les environs.

De la même région, de la même date et peut-être du même enlumineur, le **manuscrit Lille, BM, A91**[20] est un livre d'heures à l'usage de Tournai, achevé vers 1500-1505 pour Jeanne Martinache, sœur augustine de l'hôpital Notre-Dame de Seclin. Deux mentions postérieures à la confection du manuscrit concernent Jeanne : *Ces heures furent faittes a la requeste de feux Jenne Martinace religieuse en l'hospital de Seclin, l'an m. IIII cens IIII^xx^ XIX, le XXIX^e^ de mars*[21] ; *Item memore que soeur Jehenne Martinace fu nee au mois de febvier en l'an de grace mil quatre cens LXXIX*[22]. Jeanne Martinache aurait donc eu 20 ans lorsqu'elle a commandé ce manuscrit si on se fie à la première mention, mais la date du 29 mars 1499 (v. st.) est peut-être fautive malgré sa précision car Jeanne n'aurait reçu l'habit religieux qu'en 1505 et fait profession que l'année suivante[23]. Ce manuscrit compte quelques belles pleines pages enluminées et une grande variété d'ornementation de D.

Le **manuscrit Lille, BM, 13**, recueil de traités ascétiques très en vogue à l'époque de sa rédaction dans la seconde moitié du XV^e^ siècle, est un

19. — Chr. Heck, « Un Moyen Âge lumineux », p. 41 ; « Le mot de la fin nous échappe, mais on peut supposer qu'elle a fait préparer cette page pour elle-même, soit en laissant à ses héritiers le soin d'ajouter la date du décès, soit en y mettant la date à laquelle elle a senti la mort très proche » (*ibid.*).
20. — M. Gil, *Catalogue des livres de dévotion*, p. 96-99.
21. — Lille, BM, ms. A91, fol. 33v°.
22. — *Ibid.*, fol. 173v°.
23. — Jeanne apparaît pour la dernière fois comme prieure dans le compte de 1552.

petit[24] ouvrage sur papier[25], sobre et sans enluminure comme il se doit pour ce type de contenu. Il a conservé sa reliure d'origine. On ne connaît pas son commanditaire. Mais au folio 2r°, on lit :

> *Appartenant suis à soeur Yolente Bourgois, religieuse à l'hospital Contesse à Lille. Ceux ou celles quy me trouverront, à soeur Yolente me rendront et en ses prières participant seront. 1603, le XI^e de mars*[26].

Les Bourgois sont de riches laboureurs de Néchin puis de Mouscron au nord de Lille, dans le Hainaut[27]. Yolente apparaît dans les archives de l'hospice Comtesse[28] dont elle aurait été élue prieure en 1628.

Le **manuscrit Lille, BM, 43**, du premier quart du XVI^e siècle[29], à l'écriture et aux motifs ornementaux plus archaïques, est en moyen néerlandais. Deux ou trois femmes y ont laissé une trace, *ic onweerdighe sondersse* ('moi grande pécheresse'), peut-être Marie ou Marthe de Wos[30], qui a écrit à plusieurs endroits du manuscrit *Diesen bock hoot sue Marije Vvos*, *Diesen buck hoot sue Marte de Vos*. Puis, toujours au XVI^e siècle, Catherine Flamen appose : *Ce livre apertient a Katerine Flamen, demourant a l'hopita Contesse*[31]. Il a été conservé jusqu'à la Révolution dans la bibliothèque de cette institution qui y a apposé son ex-libris en 1753. Je n'ai pour le moment rien retrouvé sur ces deux femmes[32], dont l'une au moins a été soit religieuse, soit hébergée à l'hospice.

Manuscrit d'une riche troyenne

C'est pour Catherine Mauroye, peut-être comme cadeau de mariage commandé par Pierre Mauroy[33], qu'a été réalisé à la fin du XV^e siècle un

24. — 14,3 cm x 10,3 cm.

25. — Le filigrane est une licorne, proche des Briquet 10018 (Lille, 1456), 10031 (Anvers, 1490) et 10033 (Arras, 1499) ; cf. Ch. M. Briquet, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques de papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, 4 vol., Paris, Londres, Genève, Picard, 1907, t. 3, p. 523-524.

26. — Lille, BM, ms. 13, fol. 2r°.

27. — Jean Bourgois, échevin en 1619 puis bailli de Dottignies de 1637 à 1645. Philippe Bourgois, laboureur et homme de fief à Néchin vers 1600.

28. — Archives départementales du Nord, 183 H 10.

29. — M. Gil, *Catalogue des livres de dévotion*, p. 50-53.

30. — Lille, BM, ms. 43, fol. 2r°.

31. — *Ibid.*

32. — Anne-Marie Legaré n'a pas non plus d'information sur elles ; cependant, on trouve un Christophe de Vos en 1440 (cf. M. Sommé, *Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne. Une femme au pouvoir au XV^e siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1998 (*Histoire et civilisations*), p. 425).

33. — Pierre Mauroy (mort en 1529), écuyer, est maire de Troyes de 1516 à 1521. Il a épousé Catherine Drouot.

petit livre d'heures richement décoré, le **manuscrit Lille, BM, 5**[34]. Le nom de Catherine apparaît neuf fois dans des phylactères en marge[35], celui de Pierre deux fois. Au xvii[e] siècle, le manuscrit est toujours à Troyes entre les mains des Auffray, *René Auffray. 1649*[36], puis de Louis qui répète avec insistance son nom sur divers feuillets : *Louis Auffray bon garson a jamais tant qu'il vivra bon gars*[37]. L'ouvrage arrive ensuite dans le Nord de la France, entre les mains des Gillès[38] par le jeu des héritages.



Fig. 2. Le nom de Katherine Mauroie apparaît dans le phylactère en marge, Lille, BM, ms. 5, fol. 31v° (© Lille, BM)

34. — M. Gil, *Catalogue des livres de dévotion*, p. 32-35.
35. — Cf. *infra*, fig. 2.
36. — Lille, BM, ms. 5, fol. 129r°.
37. — *Ibid.*, fol. 131v° (1658).
38. — À l'intérieur de la couverture, ex-libris de Jacques-Louis Gillès (1728-1780).

C'est un vrai catalogue de types de marges compartimentées, en diagonales. Les trois miniatures subsistantes seraient l'œuvre du Maître du Michault de Guyot Le Peley qui a travaillé pour de grandes familles de Troyes, ou de son atelier.

Sept manuscrits de nobles dames de la région

Anne de la Haye, habitant au château de Relingues[39], près de Lillers, a possédé l'un des livres d'heures conservés aujourd'hui à Lille (**BM, ms. 157**)[40]. Je pense qu'elle pourrait être la fille de Jean-Charles et de Claudine d'Hallennes et donc la sœur de Pierre de la Haye, seigneur d'Hézecques, mort vers 1643[41]. Elle fait preuve d'humour dans sa marque de possession :

> *Cest heur present apertient a Madamoiselle Anne de la Haye, demeurant au chataulx de Relengue ; quy les trouve elle prie que on luy rend et il aura le vin quant la saille deviendra presin. Riens sans labeur. Changier ne veux. Anne de la Haye*[42].

La formule picarde signifie en effet que celui qui trouvera le livre 'aura du vin quand la sauge deviendra persil', c'est-à-dire jamais. Anne n'avait guère d'illusion sur le fait qu'on *trouve* son manuscrit et surtout qu'on le lui rende. Celui-ci aurait été réalisé par un des peintres picards précurseurs de l'atelier du Maître d'Ailly, actifs vers 1430-1435. Anne met sa marque sur ce livre plus d'un siècle plus tard.

Le **manuscrit Lille, BM, 175**, *Les cent histoires de Troyes ou l'epistre d'Othea deesse de prudence, envoyee a l'esprit chevalereux Hector*, texte écrit par Christine de Pizan vers 1400[43], est soigneusement calligraphié sur papier et orné d'aquarelles. Quelques-unes mettent en scène des femmes avec des livres : par exemple, au folio 26r°, deux dames devisent assises en tailleur, des livres ouverts sur les genoux sous une bibliothèque ; au folio 30v°, dame Yo, fille du roy Ynacus, *qui moult fu de grant savoir*, écoute des hommes lui lire un document sous une étagère de livres.

Plusieurs hommes y ont laissé des marques de possession[44], d'abord *Jacques Mas demourant a Lille*, puis Philippe de le Sauch, demeurant

39. — Relingues est aux La Haye depuis la fin du xv^e^ siècle.
40. — M. Gil, *Catalogue des livres de dévotion*, p. 77-80.
41. — Et non comme le pense Marc Gil, fille de ce Pierre et de Louise d'Hallewin.
42. — Lille, BM, ms. 157, fol. 3r°.
43. — Cf. Section romane, notice de « LILLE, Bibliothèque municipale, 391 (175) » dans la base Jonas-IRHT/CNRS (permalink : http://jonas.irht.cnrs.fr/manuscrit/28934).
44. — Cf. *infra*, fig. 3.

à Lannoy. Ensuite, une femme a écrit en latin : *Histe liber pertinet at Carholyn Fratrisart*[45]. Les Fratrisart ont des seigneuries dans les environs de Lille et Lannoy[46]. Ils ont possédé d'autres manuscrits : le manuscrit Lille, BM, 371, *Chroniques de France* du xv^e^ siècle, appartenait à Guilbert de Fratrissart, seigneur de Sassignies en 1600. Caroline a peut-être laissé son manuscrit à Charles Fratrissart (son mari ?), dont les biens furent vendus en 1553. Il fut alors acheté par Philippe Cuvillon habitant à Lille.

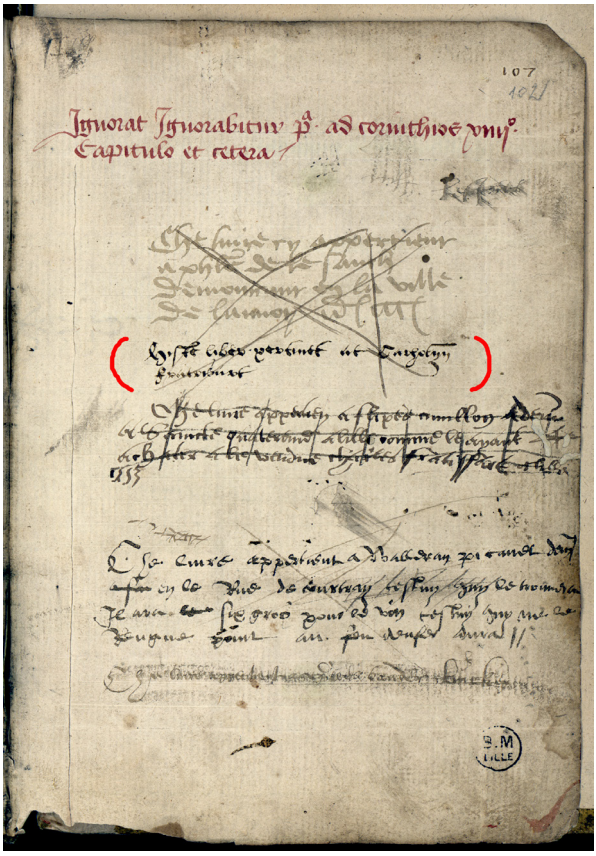


Fig. 3. Marque de possession : *Histe liber pertinet at Carholyn Fratrisart*, Lille, BM, ms. 175, fol. 107r° (© Lille, BM)

45. — Lille, BM, ms. 175, fol. 107r°.

46. — Nicolas de Fratrissart fut seigneur de Sassegnies, et sa fille, Marie de Fratrissart, épousa François de Lannoy, écuyer, seigneur d'Englemaretz au milieu du xvi^e^ siècle (P.-A. Chastel Du Chastel de la Howarderie-Neuvireuil, *Notices généalogiques tournaisiennes : dressées sur titre*, 3 vol., Tournai, Vasseur-Delmée, 1881-1887, t. 1, p. 396). Notons Lannoy où habite Philippe de le Sauch.

Le **manuscrit Lille, BM, 392** est un recueil composite d'histoires saintes, d'épîtres, de poèmes[47], composé en 1462, pour une noble des environs, Pieronne de Hem[48] :

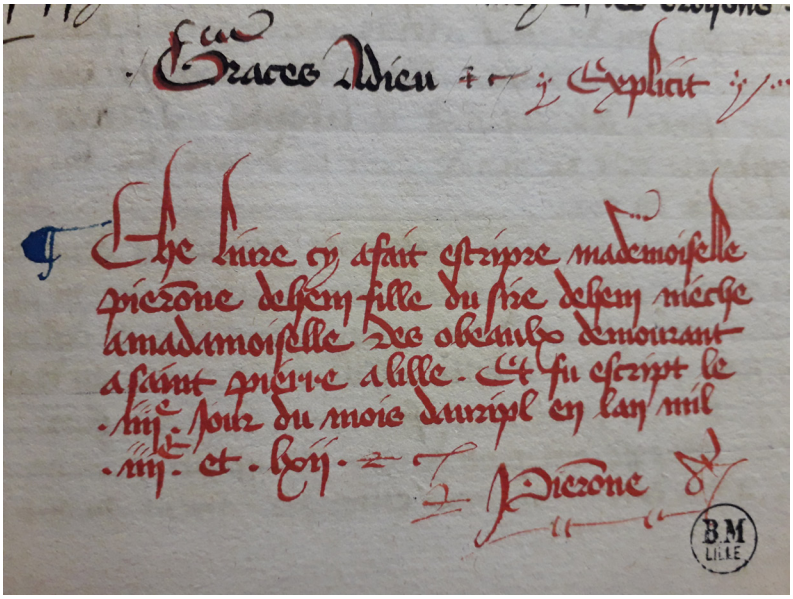


Fig. 4. Marque de possession de Pieronne de Hem, Lille, BM, ms. 392, fol. 148r° (© Lille, BM)

> *Che livre cy a fait escripre mademoiselle Pieronne de Hem, fille du sire de Hem, nieche a madamoiselle des Obeaulx, demourant a Saint Pierre a Lille, et fu escript le* IIII^e^ *jour du mois d'avripl en l'an mil* IIII^c^ *et* LXII. *Pieronne*[49].

On a pris grand soin de ce manuscrit en excellent état. Il est réalisé sur un beau papier[50], bien calligraphié, aux capitales délicatement filigranées de bleu et rouge.

Pieronne est assurément fille de Gérard de Cuinghien, écuyer, seigneur de Hem, et de Jeanne de Hingettes, elle-même fille de Jean de Hingettes,

47. — On y trouve entre autres *Le légende Sainte Katherine de Sainne* (fol. 5r°), des chapitres *de misericorde et de la malice des prestres et moines et de la cure des povres* (fol. 84v°), *comment puissons desservir a devenir petiz* (fol. 86v°).

48. — Cf. *infra*, fig. 4.

49. — Lille, BM, ms. 392, fol. 148r° (écrit en rouge).

50. — Le filigrane est un P gothique identique dans la forme à celui du Briquet 8567 (31x44, Lille ? 1464), mais plus grand que celui-ci (23x60) ; cf. Ch. M. Briquet, *Les filigranes*, t. 3, p. 461.

seigneur des Aubeaux et d'Agnès de Beauffremez[51]. La demoiselle des Aubeaux vivant à Saint-Pierre de Lille serait une sœur de Jeanne de Hingettes. À noter qu'en 1415, le seigneur de Hem – est-ce le père ou le grand-père de Pieronne ? – était l'un des chevaliers de la cour amoureuse de Charles VI. C'est donc une famille où on aime les livres.

Pieronne était très proche, comme son frère Jean de Cuinghem, seigneur de Hem, de Forest, de Sailly[52], des ordres mendiants dans le courant de la *Devotio moderna*. Parmi les textes qu'elle a fait copier on note :

> *C'est le miroir de la personne estant en la transe de la mort qui est en voye de damnation perpetuelle. Helas helas. Cest plus que helas. Moy tres angoisseuse meschante et chetive creature qui en angoisse et amertume de corps et d'esperit me tienne seulette, sans nul secours quelx conques*[53] *[…].*

S'y ajoute le dernier poème du recueil :

> *Toy qui es dumaine nature / en tant que ta nature dure / avise toy le tamps s'en va / il n'est arbre tant ayt verdure / qu'enfin ne viengne a poureture / et jamais ne raverdira / nota*[54].

Le livre de méditation de Robert Cibole rédigé vers 1452 est aussi d'une grande exigence spirituelle. La Bibliothèque municipale de Lille en possède un bel exemplaire, le **manuscrit Lille, BM, 636**. C'est le seul des manuscrits étudiés pour cette présentation qui soit enrichi d'un blason dans la marge qui entoure l'unique miniature en pleine page représentant quatre Pères de l'Église[55]. Nous pouvons ainsi identifier le commanditaire de ce manuscrit. Ce blason est un écartelé aux 1 et 4 d'argent fretté de six pièces de sable qui est aux Humières, aux 2 et 3 d'hermine à la croix de gueules, chargée de 5 coquilles d'or qui est aux Flavy. Ce type d'armes est utilisé par la génération qui suit l'alliance représentée : par le fils aîné du vivant de son père ou par son puîné après le décès du géniteur, l'aîné reprenant les armes pleines. La forme de l'écu en chanfrein est importée d'Italie et ne se remarque pas en héraldique française avant la fin du xv^e^ siècle[56].

51. — *Souvenirs de la Flandre wallonne. Recherches historiques et choix de documents relatifs à Douai et à la province*, 20 vol., Douai, Dechristé, Paris, Claudin Libraire, 1861-1888, t. 15, p. 168.

52. — Enterré en 1483 au couvent des Jacobins de Lille ; cf. *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. 24, 1900, p. 213.

53. — Lille, BM, ms. 392, fol. 148v°.

54. — *Ibid.*, fol. 151v°.

55. — Lille, BM, ms. 636, fol. 3r°. Cf. *infra*, fig. 5.

56. — Je remercie Dominique Delgrange, secrétaire de la Fédération française d'héraldique, pour ses informations sur ce type d'écu.



Fig. 5. Écu Humières-Flavy dans la marge inférieure d'une miniature en pleine page représentant quatre Pères de l'Église, Lille, BM, ms. 636, fol. 3r° (© Lille, BM)

L'alliance figurée est celle de Philippe II, écuyer, seigneur d'Humières (1432-1500) et de Blanche de Flavy, datant de 1460. Le manuscrit a été réalisé pour un de leurs fils : avant 1500 par l'aîné, Jean I^er^ d'Humières (*ca* 1463-1514), ou entre 1500 et 1514, par le cadet Guillaume d'Humières (1471-1531), seigneur de Lassigny. L'aîné disparu en 1514, Guillaume a repris les armes pleines des Humières, le fretté. D'autres éléments nous incitent à penser que le manuscrit a été réalisé entre 1500 et 1514 pour Guillaume.

En effet, un long texte commençant au folio 1r° explique le don de ce manuscrit à une dame de Glageon : *A noble et vertueuse dame madame de Glaion pour estreines de l'an souhai de bon heur son humble ministre et affectionné orateur F. Jacques Le Bourgeois*[57]. Après des excuses courantes pour cette pratique païenne des étrennes, suit une longue dédicace en vers par Frère Jacques le Bourgeois qui dit avoir reçu le manuscrit de M. Lesleu, lequel le tenait par testament de Mme de Trélon.

Or Charlotte, fille de Guillaume d'Humières[58], a épousé Louis II de Blois Trélon[59]. Elle serait donc cette dame de Trélon, aurait hérité du manuscrit de son père Guillaume et l'aurait offert à M. Lesleu. Frère Jacques Le Bourgeois l'a ensuite offert à la dame de Glageon, sans doute Anna van Palant, épouse de Philippe de Stavele, seigneur de Glageon, grand maître de l'artillerie de Charles Quint et chevalier de la Toison d'or. L'écriture est de cette époque. Anna devient veuve en 1563 et meurt en 1617. Lorsqu'on remonte dans la généalogie de Charlotte d'Humières et d'Anna van Palant, on constate qu'elles ont toutes deux un lien de parenté indirect avec Jean V de Stavele, seigneur de Glageon dans la seconde moitié du XV^e^ siècle et, au-delà, avec le seigneur de Hem, Gérard de Cuinghien, que nous avons déjà mentionné au sujet du manuscrit Lille, BM, 392.

Le **manuscrit Lille, BM, 92** est un livre d'heures de 1420-1425, aujourd'hui peu décoré car il lui manque de nombreuses pages sans doute aux grandes enluminures. L'unique miniature subsistante s'inscrit dans la mouvance du Maître de l'Hannibal d'Harvard[60].

D'après les prières qu'il contient, ce manuscrit était destiné à un Parisien, mais en 1595, il a été relié de parchemin pour une femme, peut-être

57. — *Ibid.*, fol. 1r°.

58. — Guillaume d'Humières a épousé en premières noces Henriette de Rubempré, en secondes, Barbe du Bois. Quatre enfants sont nés du premier mariage, dont Guillaume, Claude, tous deux seigneurs de Lassigny et Charlotte. Je remercie Madame Lauriane Leroy pour les compléments d'information qu'elle m'a fournis sur Guillaume et ses descendants (Cf. de même L. Leroy, *Lassigny. Histoire d'un village de l'Oise en Picardie. Du 11^e^ au 19^e^ siècle*, Édhistoriane, 2012).

59. — A. de Sainte-Marie, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, 9 vol., Paris, Compagnie des libraires associez, 1726-1733, t. 6, 1730, p. 99.

60. — M. Gil, *Catalogue des livres de dévotion*, p. 68-71.

religieuse. Le premier plat est gravé en haut d'une inscription en capitales dorées dont seul le prénom est lisible, les deux autres mots qui l'encadrent ayant été très grattés (*Dame* et *..MIEB* ou *..MIER*), de la date de 1595 au bas du plat et au centre du monogramme du Christ. Ne pourrait-on interpréter *DHUMIER* sous le grattage ? Mais nous n'avons pas trouvé de Gertrude (ou Gudule) chez les Humières.

En 1726, les trois filles célibataires de Guillaume de Mailly, marquis du Quesnoy-sur-Deûle, l'offrent au chapitre de Saint-Pierre de Lille qui à cette époque reconstitue sa bibliothèque : *Ex dono nobilissimarum et illustrissimarum domicellarum de Mailly, marchionissarum du Quesnoy. 1726*[61]. Elles descendent aussi par branches alliées de Gérard de Cuinghien. Pure coïncidence ?

Le **manuscrit Lille, BM, 406**, recueil de traités ascétiques du XV^e^ siècle, provient aussi de Saint-Pierre de Lille et, au-delà, des familles précédentes. Au folio 1r°, on lit d'une écriture cursive du XVII^e^ siècle, très raturée : *Ce livre apertient a Madame la contesse d'Isengien, comme venant de la bibliotecque du chateau de Lannoy*[62].

La seigneurie de Lannoy échut, lors de la mort de Philippe de Mérode en 1629 sans postérité[63], à sa sœur aînée Marguerite-Isabelle qui la transmit à Philippe-Lamoral Vilain de Gand, comte d'Isenghien qu'elle avait épousé en 1611[64]. Philippe et Marguerite de Mérode étaient deux des dix enfants de Charles-Philippe de Mérode, maître d'hôtel des archiducs Albert et Isabelle. Comme des terres, Marguerite, alors qu'elle est l'aînée, n'hérite du ou des manuscrit(s) de son père qu'une fois le descendant mâle de la famille décédé. Le château de Lannoy était à l'époque en très mauvais état, inhabité, et sa bibliothèque avait été probablement déménagée.

Or Philippe-Lamoral Vilain de Gand descend aussi des Stavele, seigneurs de Glageon que nous avons évoqués précédemment, et la seigneurie d'Isenghien a été transmise aux Vilain de Gand par le mariage de Margareta van Stavele avec Adrien III Vilain de Gand[65].

Le contenu du **manuscrit Lille, BM, God. 16** est plus original que les précédents. C'est le Commentaire *ou diurnal de l'expedition de Thunes faicte par le tres auguste et tres victorieux empereur Charles cinquiesme*.

61. — Lille, BM, ms. 92, fol. 1r°.

62. — Lille, BM, ms. 406, fol. 1r°.

63. — Sur la seigneurie de Lannoy et les Mérode, cf. http://histoiredelannoy.free.fr/ ; http://home.scarlet.be/~ab123800/Chatelineau.htm (consultés en mars 2021).

64. — Philippe Lamoral, comte d'Isenghien, mourut en 1631 et Marguerite lui survécut jusqu'en 1679, accordant tous ses soins aux institutions civiles et religieuses de Lannoy.

65. — Généalogie des Vilain de Gand, par E. Patou : http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Gand.pdf (consultée en mars 2021).

Godefroy pense qu'il a été rédigé par un compagnon de l'empereur, Antoine de Pernin, en 1535, année de l'expédition de Tunis.

Pierre de Lenglet en a peut-être été le premier possesseur en 1571[66], puis il a appartenu à des Schérer de Scherburg, bourgeois de Lille et seigneurs des environs depuis la fin du XVIe siècle. Une femme parlant le flamand a aussi possédé ce document au XVIe siècle : *Dezen bouct behaort tou Jaqueleyne du Gardyn die aynde*[67]. Des du Gardyn vivent à cette époque à Lille, ont des seigneuries[68] et des armoiries, mais je n'ai pas trouvé de Jacqueline pour le moment.

Trois manuscrits de dames de la cour

Le **manuscrit Lille, BM, 407** est un recueil de traités ascétiques rédigé vers 1458[69]. D'une écriture soignée, il est comme il se doit, pour son contenu, de facture modeste, sur papier et sobre dans sa décoration. Le copiste est Jacotin de Ramecourt[70], secrétaire d'Isabelle de Portugal. Troisième épouse du duc Philippe le Bon, Isabelle était une femme raffinée et intelligente, grande administratrice des États bourguignons au côté de son mari puis de son fils Charles le Téméraire. Elle fonda plusieurs couvents et fut enterrée dans la robe franciscaine. Elle menait une vie d'humilité, de dévotion et de charité. Ce manuscrit est particulièrement précieux, étant le seul actuellement connu qui ait été commandé de façon certaine par elle.

Il appartient ensuite à Catherine Henneron, veuve de Jacques Provost, qui l'offre au couvent des Dominicains de Lille : *De dono Katherine Henneron, relicte quondam Jacobi Provost, magne benefactricis hujus conventus*[71]. L'écriture est de même époque que celle de l'ouvrage. Catherine est-elle une proche de la comtesse de qui elle aurait reçu ce manuscrit ? Les Henneron ou Haneron et les Provost ou Prévost sont au XVe siècle des personnages de quelque importance à Lille, clercs, conseillers de la ville, petits nobles proches de la cour ducale[72].

66. — Son nom apparaît au folio 76r°, et est gravé dans le cuir des plats de la reliure avec une date qui semble être 1571.

67. — Lille, BM, ms. God. 16, fol. 172r°.

68. — Par exemple à Seclin ; cf. *Bulletin de la Commission historique du Nord*, t. 24, 1900, p. 193-205.

69. — M. Sommé, « Un recueil de traités ascétiques de la Bibliothèque municipale de Lille copié par Jacques de Ramecourt pour Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne », dans *Livres et Lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, dir. A.-M. Legaré, Turnhout, Brepols, 2007, p. 241-252.

70. — Lille, BM, ms. 407, fol. 251v°.

71. — *Ibid.*, fol. 2v°.

72. — On trouve les armoiries des Henneron dans le ms. Lille, BM, 593, fol. 103r° ; cf. aussi P. Denis Du Péage, « Mariages et autres solennités extraits des comptes de la ville de Lille »,

Le **manuscrit Lille, BM, 190** paie peu de mine. Il contient un peu de tout : des textes sur les évangélistes, la lune philosophe, le Déluge, des prophéties, les 15 signes de la fin du monde, les amours d'Amiles et Amis, un poème météorologique, un fragment des *Miracles de la Vierge* de Gautier de Coincy, etc. On n'en connaît pas le premier détenteur mais on sait qu'il a été acheté par la célèbre Anne de Graville à Rouen en 1521[73] : *A madamoiselle Anne de Graville, dame du Boys de Mallesherbes. v*^c^ *xxi. Achetté a Rouen*[74]. C'est peut-être elle qui l'a fait relier en cuir marron avec filets simples et petite fleur de lys dans chaque coin.

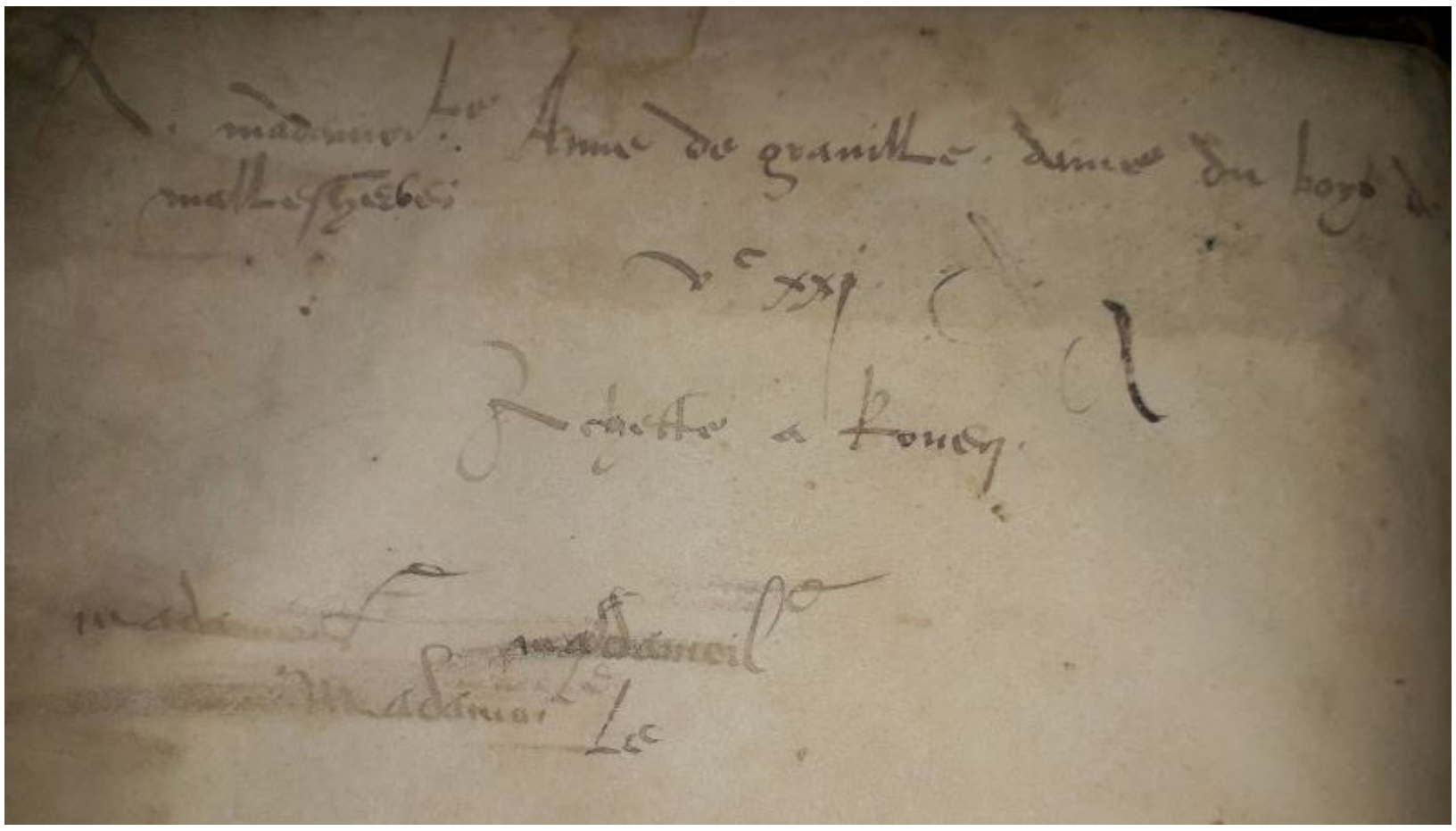


Fig. 6. Marque de propriété d'Anne de Graville, Lille, BM, ms. 190, fol. 1r° (© Lille, BM)

Anne de Graville (*ca* 1490-1540) est une femme de lettres connue. Fille de l'amiral Louis Malet de Graville, elle a fréquenté la cour dès l'enfance. Son père aimait les manuscrits ornés de miniatures et bien calligraphiés. Anne, cultivée et spirituelle, tenait de lui. Vers 1506, elle se fait enlever par son cousin Pierre de Balsac qu'elle épouse, provoquant un long procès avec son père. Elle devient dame d'honneur de la reine Claude de France et confidente de Marguerite de Navarre.

Bulletin de la Société d'Histoire de la Province de Cambrai, t. 34, 1934, p. 133-189 ; *Épigraphie ou recueil des inscriptions du département du Nord ou du diocèse de Cambrai*, éd. Th. Leuridan, Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1904 (*Mémoires de la Société d'études de la province de Cambrai*), t. 9, p. 417-425.

73. — Cf. *infra*, fig. 6.

74. — Lille, BM, ms. 190, fol. 1r°.

Elle se bat pour récupérer au moins 19 des 33 manuscrits de la bibliothèque de son père. Elle aime les manuscrits en français. Elle en achète plusieurs, notamment à Rouen en 1521, dont le manuscrit Lille, BM, 190. Tous ont la même formule. Les cinq autres sont conservés à la Bibliothèque nationale de France. La bibliothèque d'Anne est passée en grande partie à son gendre Claude d'Urfé, puis au duc de la Vallière à la fin du XVIII^e siècle. On ignore comment ce manuscrit Lille, BM, 190 s'est retrouvé à Lille[75].

Le dernier manuscrit présenté, le **manuscrit Lille, BM, God. 57** de 1405 a une reliure de même époque, de velours de soie bleu pâle, aux coins, fermoirs et, sur le dos, étiquette de cuivre dans laquelle est glissé un morceau de parchemin portant le titre : *Le livre des trois vertuz a l'enseignement des dames et damoiselles*[76]. Christine de Pizan a dédié cette œuvre bien connue à Marguerite de Bourgogne (1393-1442), l'aînée des filles de Jean sans Peur. Ce livre est en fait relié avec d'autres textes dont le *Liber de quatuor virtutibus* de Sénèque et *La Cité des Dames* de Christine de Pizan. Ce recueil aux grands folios de parchemin n'est pas illustré alors que Christine aimait que ses manuscrits le soient[77].

Il a sans doute appartenu à quelque dame importante. Christine de Pizan ? Marguerite de Bourgogne ? De nombreux manuscrits du *Livre des trois vertuz*, datés du XV^e siècle, ont un lien avec Marguerite ou une de ses sœurs. Or, dans celui-ci, un I est la moitié droite d'une fleur de lys[78] et le dessin d'une tête rogné lors de la reliure est accompagné des mots *la noble Margte*[79].

Pour conclure, on constate qu'il n'y a pas de trace féminine dans les collections lilloises antérieure au XV^e siècle. À partir de 1405, on en trouve sur 10 % des 180 manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale de Lille (sur 18 dont 15 de la région). Sept seulement ont été commandés

75. — L'étude de la bibliothèque d'Anne de Graville a été entreprise il y a quelques années par Elizabeth L'Estrange (qui n'a pas trouvé la raison de la présence de ce manuscrit à Lille). Cf. aussi M. Deldicque, « La passion des livres en héritage. Anne de Graville et sa bibliothèque », dans *Au prisme du manuscrit. Regards sur la littérature française du Moyen Âge (1300-1500)*, dir. E. Adam et S. Hindman, Turnhout, Brepols, 2019, p. 109-138.

76. — Christine de Pisan, *Le livre des trois vertus*, éd. Ch. C. Willard et É. Hicks, Paris, Champion, 1989 (*Bibliothèque du XV^e siècle*, 50). Cf. M. Laigle, *Le Livre des trois vertus de Christine de Pisan et son milieu historique et littéraire*, Paris, Champion, 1912 (*Bibliothèque du XV^e siècle*, 16) ; le ms. lillois est identifié L.

77. — Huit des 21 manuscrits du XV^e siècle du *Livre des trois vertuz* sont illustrés ; cf. L. Rinaldi Dufresne, « Christine de Pizan's Treasure of the City of Ladies », *Woman's art Journal*, t. 16/2, automne 1995 - hiver 1996, p. 29-34.

78. — Lille, BM, ms. God. 57, fol. 56r°.

79. — *Ibid.*, fol. 60v°.

par une femme (une béguine, deux religieuses, deux nobles provinciales, et deux dames de la cour bourguignonne, pas de simples bourgeoises). Les autres leur ont été transmis par héritage. Quoi qu'il en soit, elles y tenaient et ont cherché de diverses façons (marques de possession, féminisation des textes) à se les approprier. En cherchant qui furent ces femmes, on apprend beaucoup sur l'histoire de ces manuscrits. On peut même replacer plusieurs d'entre eux dans des généalogies et des dévolutions parfois complexes. On apprend donc sur l'histoire même des bibliothèques dont ils firent partie.